

Le Populaire du Centre
11/03/07

Invitation au bal de l'as

PHÉNOMÈNE Trente-quatre ans après son dernier concert dans l'Hexagone, Michel Polnareff est de retour sur les routes et les scènes de France.

Il avait quitté la France quelques mois après un ultime concert à l'Olympia, le 27 mars 1973, nous laissant dans la maison vide. Mais, tout au fond de lui, Michel Polnareff savait bien que le « Coucou, me revoilou » décliné sous forme d'album en 1978 aurait forcément un prolongement plus physique, plus charnel.

« Je n'ai pas préparé de discours, mais je dirais "En fin", s'est-il exclamé lors de ses retrouvailles avec le public français, le 2 mars, au palais omnisports de Bercy. Un public qui, en fait, ne l'a jamais abandonné, s'is- sant même avec lui d'incroyables liens interaustri- ques via son site web pol-

narweb.com, véritable scène virtuelle où il officie sous le pseudonyme de « l'Amiral », dialoguant en toute complicité avec le vice-amiral « Pestouille » le moussaillon « Simon » et l'ensemble de l'équipage...

A Limoges samedi pour inaugurer le Zénith

Reste que, sur la scène de Bercy, c'est un show bien réel qu'a offert Michel Polnareff, balançant entre rock et émotion, intimisme et grand-messe. Entouré de sept es-



IMAGE. La photo date de 1981. Mais Michel Polnareff n'a guère changé depuis, la silhouette à peine épaissie par l'âge (bientôt 63 ans) et la pratique intensive de la musculation. PHOTO AFP

SES GRANDES DATES

3 JUILLET 1944. Naissance à Nérac (Lot-et-Garonne). Son père, Leib Polnareff, alias Léo Poil, pianiste d'origine russe, a signé des compositions pour Édith Piaf.

1955. À onze ans, il obtient le premier prix et la médaille d'or de solfège au conservatoire national supérieur de musique de Paris, alors que la moyenne d'âge des lauréats est de 15 ans.

1963. Service militaire à Montluçon (Allier). Réformé au bout de sept mois.

FÉVRIER 1966. Enregistre à Londres son premier 45 tours, comprenant notamment *La poupée qui fait non*, avec Jimmy Page (alors Yardbirds et futur Led Zeppelin) à la guitare.

1971. Il arbore pour la première fois des lunettes à large monture blanche, signées Pierre Marly, et qui deviendront sa signature.

1972. Sortie de la chanson *On ira tout au paradis*. En octobre, il affiche ses fesses sur les murs de Paris pour annoncer ses concerts à l'Olympia, il sera condamné à une amende.

AOÛT 1973. Escroqué par son conseiller financier, pourchassé par le fisc, il s'exile à Los Angeles.

1977. Sortie de l'album « Lettre à France ».

1994. Opère d'une double cataracte qui le menaçait de cécité, il sort d'une longue période marquée par la dépression et la dépendance à l'alcool.

2004. Parution de l'autobiographie *Polnareff par Polnareff*.

cellents musiciens (dont le fameux Mino Cinéla aux percussions) et cinq choristes blacks, il a une fois de plus démonté sa capacité à s'extraire des modes et du conformisme pour tayer l'universalité, voire l'éternité. *Le bal des Laze* même de beau métal ou bien l'a qu'on cherchait country (et Star Academy), il fallait oser!

Plus fortes en nostalgie, en revanche, les versions de *Le sals un homme* qui ouvre le

concert. *La poupée qui fait non* et tous les classiques ayant élevé Polnareff au rang de phénomène de la chanson française (*Louise, pleure-love me, Holidays, Tout, tout pour ma chérie, Lettre à France, Une caline, Le roi des fourmis, L'amour avec toi...*).

Dans la salle, les fans, dont certains n'ont pas hésité à dépenser 20 euros de plus pour acquérir un kit composé d'une perruque blonde

bouclée et d'une paire de lunettes noires, n'ont évidemment d'yeux (Dieu ?) que pour l'artiste qui étale sous une immense arche lumineuse constellée d'écrans vidéos et de sphères de toutes tailles aux couleurs changeantes. Une sorte de système stellaire, en fait, dont Polnareff serait le centre, voire le Soleil...

Tout au long du concert revient cette impression étrange de voir littéralement s'incarner sur scène un artiste dont l'image et la notoriété avaient fini par reposer sur la double notion d'absence et de mythe. Un artiste culte, parfois taxé de mégalomanie et d'égoïsme mais qui, une fois de plus, a su démontrer qu'il était bien un mélodiste d'exception.

Polnareff a donc emmené Bercy au paradis. Lui reste maintenant à faire aussi fort en province, et notamment à Limoges, dont le chanteur inaugure le Zénith, samedi prochain. ■

Concerts

A Limoges. Samedi 17 mars, 20h30, Zénith. Concert complet. Deuxième concert le 13 juin. Renseignements : 05.55.33.28.16, et www.zenithlimoges.com

A Clermont-Ferrand, Mordis 20 mars, 20h30, Zénith. Tarif : 39, 74, 95 €. Renseignements : 04.73.62.79.00, et www.orchestree-concerts.com

De la stratégie de la communication...

Passé maître dans l'art de la provocation (donc de la communication...) dès le milieu des années 70, Michel Polnareff n'a pas fait à sa réputation pour son retour musical en France. Répétitions à huis-clos en Limousin, interviews sélectives (et parfois moyennées), exclusivité donnée à une agence de communication pour les photos des concerts de Bercy, service de presse improbable (voire tout simplement injoignable), maison de disques dépassée par les événements, Polnareff a soigneusement entretenu le mystère et cultivé la distanciation. Si, compte tenu de côté événementiel de son come back, cette stratégie ne pouvait que fonctionner, il n'en sera sans doute pas toujours de même, notamment s'il lui prendrait l'envie de repartir en tournée au jour ou bien de sortir un album (même attendu depuis des lustres). Le teasing a des limites. La patience de la presse aussi. ■